
L'embarras *des* richesses, *Comédie.*

EN TROIS ACTES,

ET EN PROSE.

Par M. D'ALLAINVAL.

Représentée pour la première fois sur le théâtre de
l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens
ordinaires du Roi, le 5 juillet 1726.

Nouvelle édition

Auteur : Léonor-Jean-Christin Soulas d'Allainval

Léonor-Jean-Christin Soulas d'Allainval est né à Chartres vers 1700. Il est mort à l'Hôtel-Dieu de Paris le 2 mai 1753. Il avait pris l'habit ecclésiastique, ce qui lui vaut d'être parfois appelé l'abbé d'Allainval, mais il n'était pas rentré pour autant dans les Ordres. Monté à Paris dans sa jeunesse, il y donna neuf pièces au théâtre¹ en un peu plus d'une vingtaine d'années d'activité. Plusieurs d'entre elles furent jouées depuis lors à de nombreuses reprises², notamment à la Comédie Française, au Théâtre des Italiens et à l'Opéra-Comique.

Ce succès mesuré ne suffit apparemment pas à lui assurer régulièrement le gîte et le couvert. Les auteurs anciens qui ont évoqué son œuvre répètent à l'envie qu'il ne mangeait pas tous les jours à sa faim et qu'il était parfois réduit à dormir dans les chaises à porteurs laissées la nuit au coin des rues. Ils ne font que reprendre ce qui se trouve déjà dans la préface de l'édition de *L'embarras des richesses*, que fit, en 1785, la veuve Valade : « *On sait fort peu de choses sur le personnel de cet auteur. ... On a prétendu même qu'il était si indigent qu'il ne pouvait faire les frais d'un logement fixe et qu'il couchait indifféremment dans le premier endroit où il se trouvait ; souvent, dit-on, il passait la nuit dans quelque'une des chaises à porteurs qui sont au coin des rues* ». Cette réputation lui valut d'être croqué par Charles Monselet comme « *un pauvre diable, moitié gentilhomme, moitié abbé, mais tout à fait écrivain, dînant de deux jours l'un, et couchant pendant les nuits d'hiver dans une chaise à porteurs*³ ». La vérité est, semble-t-il, plus complexe⁴.

¹ *L'embarras des richesses* (1725) ; *Le tour de carnaval* (1726) ; *La fausse comtesse* (1726) ; *L'école des bourgeois* (1728) ; *Les réjouissances publiques* ou *Le gratis* (1729) ; *Le mari curieux* (1731) ; *L'hiver* (1733) ; *La fée marote* ou *Marotte* (1734) ; *Le jugement de Pâris* ou *Le triomphe de la beauté* (1747).

² Celle de ses pièces qui obtint le plus de succès est *L'école des bourgeois*, qui s'inscrit dans la lignée du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.

³ Monselet Charles, *Les premières Représentations célèbres*, Degorce-Cadot, Paris, 1875.

⁴ Du moins si l'on en croit une biographie récente, « *Soulas d'Allainval, un littérateur et son théâtre au dix-huitième siècle* ».

Si Léonor-Jean-Christin Soulas d'Allainval a signé de son nom ses pièces de théâtre, il a usé du pseudonyme de Georges Wink pour rédiger trois recueils d'anecdotes⁵ et une *Lettre à mylord *** sur Baron et la demoiselle Le Couvreur, où l'on trouve plusieurs particularités théâtrales*⁶. Une édition complète de ses œuvres a été publiée en 1785⁷.

Titre : *L'embarras des richesses, Comédie. EN TROIS ACTES, ET EN PROSE.* Par M. D'ALLAINVAL. Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 5 juillet 1726. Nouvelle édition

L'embarras des richesses est la première pièce de Léonor-Jean-Christin Soulas d'Allainval jouée au théâtre. Cent cinquante années après sa première représentation, Charles Monselet, qui estime qu'il s'agit de l'un « *de ses meilleurs ouvrages* », l'a qualifié de comédie « *bien conduite et bien dénouée*⁸ ». Elle a été jouée quatre fois du vivant de l'auteur.

Edition : quatrième édition en langue française, seconde édition en fascicule

Le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*⁹ ne connaît pas cette édition de langue française, qui est apparemment la quatrième. L'édition originale a été publiée chez Pissot en 1726, dans le tome 5 du *Nouveau Théâtre italien*, qui a fait l'objet d'une réédition en 1729, chez Briasson. La présente édition, imprimée presque cinquante années plus tard chez Ruault, paraît être la seconde en fascicule, la première ayant été publiée en 1771 chez la Veuve Duchesne. Elle a été suivie, en 1785, par une édition au Bureau de la petite bibliothèque des théâtres.

- Dans *Le Nouveau Théâtre Italien*, Paris, N. Pissot, 1726, in-12 (tome 5)
- Dans *Le Nouveau Théâtre Italien*, Paris, Briasson, 1729, in-12 (tome 5)
- Paris, 1771, Veuve Duchesne¹⁰, in-8
- Paris, 1777, Ruault, in-8
- Paris, 1785, Bureau de la petite bibliothèque des théâtres, in-12

Pour le dix-huitième siècle, deux éditions ont également été publiées à Amsterdam, en flamand

- *De lastigheid der Ryjckdommen blyspel gevolgd naar hot fransche van den heere d'Allainval* (door J. Japin), Amsterdam, I Duim, 1739, in-8
- *De lastigheid der Ryjckdommen blyspel gevolgd naar hot fransche van den heere d'Allainval* (door J. Japin), Amsterdam, I Duim, 1751, in-8

Date : 1777

Nombre de fascicules : 1

Libraire : A Paris, chez Ruault, libraire, rue de la Harpe.

Format : 120 mm x 197 mm (in-8).

Exemplaire réglé, marges irrégulières : h. 3 à 8 mm ; b. 13 à 20 mm ; d. 16 à 23 mm.

⁵ *Ana (Allainvaliana), ou Bigarrures calotines, 1732-1733 ; Anecdotes du règne de Pierre premier, dit le grand, czar de Moscovie, contenant l'histoire d'Eudochia Federowna, et la disgrâce du prince de Mencikow, 1745 ; Anecdotes du règne de Pierre premier, dit le grand, czar de Moscovie, contenant son ordonnance du 10-21 février 1720, pour la réformation de son clergé, 1746.*

⁶ *Lettre à mylord *** sur Baron et la demoiselle Le Couvreur, où l'on trouve plusieurs particularités théâtrales*, par Georges Wink, 1730.

⁷ *Œuvres de l'abbé d'Allainval*, 1785.

⁸ Monselet Charles, *Les premières Représentations célèbres*, Degorce-Cadot, Paris, 1875, pages 293-294.

⁹ *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, art. Soulas d'Allainval

¹⁰ Le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale* ne connaît pas non plus cette édition.

Pagination : 64 pages, dont 60 pages de texte.

Le fascicule comporte 64 pages : une page de titre (non paginée), une page d'acteurs (non paginée), 60 pages de texte (la pagination, placée en haut et au centre des pages démarre à la page 2, paginée 4, et s'achève à la page 60, où finit le texte), une page de publicité pour les frères Bonnet, libraires à Avignon (non paginée), une page blanche (non paginée).

Réclames : 22 réclames

« A 2 » (page 3) ; « ARLEQUIN. » (page 8) ; « B » (page 9) ; « B 2 » (page 11) ; « PLUTUS. » (page 16) ; « C » (page 17) ; « C 2 » (page 19) ; « SCENE » (page 24) ; « D » (page 25) ; « D 2 » (page 27) ; « CHRISANTE » (page 32) ; « E » (page 33) ; « E 2 » (page 35) ; « ARLEQUIN. » (page 40) ; « F » (page 41) ; « F 2 » (page 43) ; « ARLEQUIN. » (page 48) ; « G » (page 49) ; « G 2 » (page 51) ; « ARLEQUIN. » (page 56) ; « H » (page 57) ; « H 2 » (page 59).

Décor : L'ornementation se limite à un couple de colombes sur fond d'attributs des arts en page de garde et à des motifs de soulignement variés en tête des actes, des scènes, *etc.*

Papier : Le papier ne comporte pas de filigrane.

Composition : Le texte présente deux erreurs de composition probablement dues à une incompréhension de la ponctuation par l'imprimeur et une omission.

- Page 23, il est écrit : « *Il affecte de ne plus parler de vous à Pamphile ! S'il m'allait défendre de vous voir* ». Il faut lire : « *Il affecte de ne plus parler de vous. A Pamphile : S'il m'allait défendre de vous voir ?* ».

- Page 44, il est écrit : « *Pourquoi faire ce moi* ». Il faut lire : « *Pourquoi faire ? C'est moi* ».

- Page 53, l'imprimeur a probablement oublié la première ligne de la réplique de Plutus, qui commence désormais par : « *Vénus : et avant de remonter au ciel* ».

Impression : L'impression est de mauvaise qualité.

- Il y a trois mots mal imprimés dans la partie inférieure de la page 23 : « *nous plus heureux* ».

- Le « z » qui termine le dernier mot de la page 33, « *avez* », est décalé vers le haut.

- La page 39 présente un gros défaut d'impression sur le côté droit. Le texte est déformé et décalé, probablement en raison d'une pliure du papier au moment de l'impression.

- Les lignes du bas de la page 48 sont déformées.

- De nombreuses pages comportent des passages plus clairs : 3, 5, 8, 16, 18, 22, 24, 26, 38, 40, 42, 52, 53, 56-58, 60.

Musique, chants et danse : la pièce comporte de la musique, des danses et des chants, dont deux vaudevilles.

Situation : la pièce est censée se dérouler à Athènes, dans la Grèce antique, précaution visant à permettre, sans risques de froisser quiconque ouvertement, de tourner en dérision certains ridicules et de se moquer tout à la fois des bourgeois jouant les grands seigneurs, des demi-mondaines, des faux « beaux esprits », des « robins », *etc.*

Intrigue : le héros de la pièce, Arlequin, jardinier de son état, est pauvre mais heureux. Il s'apprête, au début de l'histoire, à épouser une jeune paysanne, Chloé, qui n'est pas plus riche que lui, mais qui l'aime. Le riche voisin d'Arlequin, le financier Midas, lui envie son bonheur. Il est affligé d'une épouse frivole qui veut à toute force faire cesser les chants et les rires d'Arlequin, au prétexte que ceux-ci l'empêchent de dormir le jour. Le Dieu des Richesses, Plutus, vole à leur secours en offrant un trésor à Arlequin et en tentant de le persuader de n'épouser qu'une riche héritière. Le bourgeois Chrisante, pétri de remords car il a secrètement spolié Arlequin d'un riche héritage, lui propose alors la main de sa fille, Florise, que le jardinier accepte après avoir hésité. Or, Florise est amoureuse d'un jeune officier, Pamphile, fils de Midas. Après s'être vu refusé la main de celle-ci par

son père, Pamphile, inspiré par l'Amour, fait mine d'épouser Chloé, avec la complicité de cette dernière. Arlequin, qui a compris entre-temps que la richesse ne pourrait faire de lui qu'un malheureux, renonce à la main de Florise et au trésor de Plutus pour épouser Chloé, ce qui permet également à Pamphile et à Florise de convoler en justes noces.

Personnages : sous l'œil du dieu des richesses, Plutus, et de sa suite, la pièce joue sur l'opposition entre la situation de deux couples d'amoureux de conditions différentes : d'un côté, Arlequin, jardinier de son état, et Chloé, paysanne ; de l'autre, Pamphile, officier, fils du financier Midas, et Florise, jeune fille de bonne famille, fille du bourgeois Chrisante. Les rôles secondaires sont ceux de l'épouse de Midas, du valet de Pamphile, Trivalin, d'un procureur, Briarée, ainsi que d'un tailleur et de son apprenti, sans oublier les danseurs et les musiciens.

Unité de lieu : toute la pièce est jouée dans la rue qui sépare le palais du financier Midas de la cabane du jardinier Arlequin.

Jugement sur la peinture de caractères : le portrait que nous brosse l'auteur de ses personnages est empreint d'une très forte misogynie.

Chloé, sympathique parce que « brave fille » n'est au fond qu'une écervelée ; Florise est dominée par le démon de la jalousie¹¹ ; la femme de Midas, anonyme pour mieux représenter son sexe, est égocentrique, frivole et dévergondée. Cette épouse partage avec Florise une effronterie et une tendance à l'excès qui vire aisément à la méchanceté¹². Ecervelées, jalouses, égocentriques, frivoles, dévergondées, effrontées, excessives voire méchantes : c'est ainsi que l'auteur voit apparemment les femmes. Les héros masculins de l'auteur ont, au contraire, de « mâles qualités ». Arlequin n'est certes pas parfait. Naïf et enclin à aller au cabaret avec son ami Trivalin, il a cédé à l'attrait des richesses. Mais il a su aussi, par sa seule force de caractère, se reprendre et renoncer à la fortune par amour pour Chloé. Bien que simple jardinier, il raisonne en philosophe et a trouvé la voie du bonheur. Pamphile, pour sa part, en bon officier, est un fin stratège et un homme d'action. C'est lui qui a élaboré la stratégie victorieuse ayant permis à l'amour de triompher et qui l'a mise en œuvre en deux temps trois mouvements. Quant aux seconds rôles masculins, ils sont faibles et faillibles parce qu'humains, mais leur fond est bon. Trivalin boit plus que de raison et est enclin à voler quelque peu son maître, mais il souhaite sincèrement le bonheur de celui-ci et se comporte en ami sincère d'Arlequin. Midas est faible, mais gentil. Chrisante a certes spolié Arlequin, mais il est tourmenté par le remords et désireux de réparer sa faute. Bref, si les personnages féminins de l'auteur ne font que cumuler des défauts plus épouvantables les uns que les autres, ses personnages masculins, lorsqu'ils ne sont pas auréolés de vertus admirables, n'ont au pire que quelques faiblesses que compensent de réelles qualités.

Jugement sur l'aspect social de la pièce : la pièce comporte une part de satire sociale, mais celle-ci semble manquer de sincérité, dans la mesure où elle donne l'impression de tenter de passer en revue toute la gamme des reproches susceptibles de figurer dans les pièces sociales, hormis celui qui aurait pu toucher l'auteur de près¹³. Cela affadit l'argumentation, qui perd en conviction ce qu'elle semble tenir d'un choix de système¹⁴, grevé de partialité.

¹¹ Elle a si peu de confiance en Pamphile qu'elle n'hésite pas à l'espionner, si peu de constance en son amour qu'elle veut rompre avec lui sur un simple soupçon et si peu de raison qu'elle est prête à épouser Arlequin par dépit, quitte à se faire ainsi l'artisan de son propre malheur pour le seul plaisir d'une vengeance dérisoire.

¹² L'épouse de Midas, qui court les fêtes et les bals et reçoit des galants à sa toilette, voudrait qu'Arlequin soit pendu ou, *a minima*, emprisonné ; Florise, partie à l'aventure à la recherche d'Arlequin sans le connaître, souhaite également sa mort.

¹³ Il y manque en effet, et ce n'est pas peu, la dénonciation des prévarications commises par des hommes d'églises (si ce n'est, peut-être, par le qualificatif de « pratiques » appliqué aux fidèles dans la scène 12 de l'acte 1), la stigmatisation des abbés de Cour, des séducteurs à collets, *etc.* Mais cela est-il surprenant de la part d'un auteur qui avait pris l'habit ecclésiastique ?

¹⁴ Tout y passe : ridicule des bourgeois jouant les grands seigneurs et vacuité de l'existence de ces derniers ; légèreté des demi-mondaines et plus généralement des femmes du monde ; fatuité des « Beaux-Esprits » ; et, plus généralement, décadence des mœurs symbolisée par la vénalité des amours du temps.

Jugement sur la construction de la pièce : le principal défaut de l'auteur est de vouloir en faire trop. Il double systématiquement les situations problématiques¹⁵ et abuse des digressions¹⁶. L'intrigue y perd en clarté sans gagner en vraisemblance¹⁷.

Alors qu'il est habilement structuré en deux groupes de six scènes, le premier acte, notamment, est inutilement déséquilibré par deux scènes¹⁸ qui traînent en longueur¹⁹ en raison de la surabondance d'arguments²⁰.

Jugement d'ensemble : au final, la mécanique de cette pièce au style agréable²¹ apparaît bien construite et bien huilée, mais il y manque un peu de simplicité, un rien de sincérité et un soupçon de vérité dans les personnages et les situations, qualités qui font toute la différence entre une pièce agréable et une excellente pièce²².

Structuration de la pièce : Le premier acte présente aux spectateurs les éléments qui vont constituer le fond de la pièce, soit les espérances des deux couples d'amoureux et le fait que l'argent ne fait pas le bonheur. Le deuxième acte développe l'aspect dramatique de la pièce, par l'échec potentiel des deux mariages, tout en utilisant un comique de ridicules et de quiproquos. Le troisième acte bascule progressivement du comique de quiproquo à un enchaînement de multiples retournements de situation, suivi d'un « coup de théâtre », ce qui fait monter crescendo le suspense jusqu'à la treizième et dernière scène, où se dénoue heureusement l'intégralité de la situation.

Le premier acte est structuré de façon équilibrée en deux groupes de six scènes. Les six premières scènes présentent la situation des deux couples d'amoureux : Pamphile et Florise d'un côté (scènes 1 et 2) ; Arlequin et Chloé de l'autre (scènes 4 à 6), la troisième scène assurant la transition entre les deux. Les six scènes suivantes, introduites par une transition (scène 7), tournent autour de l'affirmation selon laquelle l'argent ne fait pas le bonheur, tout en ridiculisant les travers des femmes à la mode : Midas tente de convaincre Arlequin de l'intérêt d'être riche, mais envie en secret le bonheur de celui-ci (scène 8) ; la femme de Midas harcèle son époux pour qu'il fasse taire Arlequin (scènes 9 et 10) ; Plutus prétend réduire Arlequin au silence (scène 11) en le rendant riche (scène 12). Le lien entre les scènes est fait par des personnages qui passent de scène en scène, tout en se transmettant le relais de l'un à l'autre : Trivalin pour les scènes 1 à 3, soit trois scènes ; Arlequin pour les scènes 3 à 7, soit cinq scènes ; Midas pour les scènes 7 à 11, soit cinq scènes, et Plutus pour les scènes 11 et 12, soit deux scènes, Arlequin revenant dans la dernière scène.

Le deuxième acte est structuré autour de la sixième scène, dans laquelle Chrisante, tout en révélant le remords qui le fait agir, donne la main de sa fille à Arlequin, qui l'accepte. Les cinq scènes précédentes ne font que tirer

¹⁵ Arlequin court le risque de perdre l'amour de sa promise, Chloé, mais aussi l'amitié de son compagnon de boisson, Trivalin ; avant d'être tenté avec des apparences de succès par Plutus, il l'est en vain par Midas ; ledit Midas est tourmenté par l'ambition et la soif de l'or, mais aussi par les criarderies incessantes de son épouse acariâtre, *etc.*

¹⁶ Le rendez-vous au cabaret que se donnent Arlequin et Trivalin ; l'ordre d'aller quérir un juge que la femme de Midas donne à Sosie ; l'échange entre Arlequin et le tailleur et son apprenti ; la démarche d'Arlequin auprès du procureur Briarée ; *etc.*

¹⁷ L'auteur finit par donner l'impression de chercher à user de toutes les situations comiques lui venant à l'esprit, au risque de compromettre de l'effet d'ensemble.

¹⁸ Scènes 7 et 12.

¹⁹ La sixième scène du second acte aurait également gagné à plus de concision.

²⁰ Pour tenter de corrompre Arlequin, Midas déploie pas moins de quatre argumentaires ; avant d'en venir à l'objet de sa visite, Plutus passe en revue ses relations avec pas moins de sept divinités, manifestant ainsi une érudition bien inutile pour s'adresser à un simple jardinier ; *etc.*

²¹ Elle comporte notamment une jolie formule : « *Ce ne sont point les richesses qui rendent le mariage heureux. C'est un parfait rapport de conditions, d'humeurs, une complaisance et une tendresse mutuelle qui en font toutes les douceurs* ».

²² Le personnage d'Arlequin, d'abord par trop insensible pour être crédible, ne prend réellement vie que lorsqu'il est troublé par les larmes de Chloé (scène 11 de l'acte 2).

les conséquences des faits énoncés dans le premier acte : la première scène est consacrée aux retrouvailles des amoureux, Pamphile et Florise ; les quatre scènes suivantes montrent comment une absurde peur de perdre son trésor conduit Arlequin à rompre avec son ami Trivalin (scènes 2 et 3) et à éconduire brutalement sa promise, Chloé (scène 4 et 5). L'attitude d'Arlequin, qui oscillait jusque là entre le ridicule et le pathétique, va virer à la farce par l'enchaînement d'une série de quiproquos qui se suivent de trois scènes en trois scènes : scène 6, Arlequin s'imagine que Chrisante en veut à son trésor ; scène 9, Trivalin redoute que Pamphile n'ait découvert ses détournements ; scène 12, Arlequin se persuade que le tailleur et son apprenti veulent le dépouiller de ses richesses. La crainte d'un vol imaginaire contraste ainsi avec la peur de la découverte de larcins bien réels. A l'agacement dissimulé succède progressivement l'emportement, puis une perte totale de contrôle de soit débouchant sur une algarade mêlée de force horions. Les entre-deux sont remplis par le refus de la demande en mariage de Pamphile (scènes 7 et 8), avec une digression sans grand intérêt sur une tentative de Chrisante pour éviter Pamphile (scène 7), ainsi que par la révélation à Chloé de la volte-face d'Arlequin (scènes 10 et 11), avec une digression²³ dans laquelle la jeune femme délaissée manque de parvenir à fléchir Arlequin par ses larmes (scène 11).

La première moitié du troisième acte reprend, dans ses scènes 3 et 6, le rythme d'un enchaînement de quiproquos de trois scènes en trois scènes qu'avait installé le second acte²⁴. Le dernier de ces quiproquos débouche, dans la même scène, sur un premier retournement de situation²⁵. Une respiration²⁶ et intervient, en deux temps, le principal revirement de situation²⁷. Une nouvelle respiration²⁸ et se produit le « coup de théâtre²⁹ ». Une dernière respiration, inverse de la précédente³⁰, et toute l'intrigue se dénoue³¹, heureusement comme il se doit dans une comédie. Tout se termine par des danses et des chants.

Détail de l'ouvrage : l'ouvrage comporte trois actes.

Le premier acte (pages 3 à 22) comporte 12 scènes et s'achève par un vaudeville.

L'acte débute, en guise de première scène (pages 3 et 4), par un court monologue dans lequel Trivalin, en habits de voyage et embarrassé d'une grande épée, se plaint d'être accablé de travail depuis que son maître, Pamphile, officier et fils du financier Midas, est tombé amoureux. Il précise au passage que l'amour de Pamphile est payé de retour par Florise, avec, croit-il, l'assentiment du père de celle-ci. Il ajoute arriver à l'instant à Athènes avec son maître, après une chevauchée harassante, depuis la garnison lointaine dans laquelle celui-ci est en poste depuis un mois.

Pamphile, qui surgit pour la deuxième scène (pages 4 et 5), rabroue Trivalin sur sa paresse et son ivrognerie, et lui ordonne de courir prévenir Florise de leur arrivée.

Trivalin, en se mettant en route, tombe sur Alequin, qui chante gaiement dans son jardin. Cette rencontre impromptue entre les deux hommes, qui sont amis, fait tout l'objet de la troisième scène (pages 5 et 6). Trivalin plaisante Arlequin sur sa gaité et ce dernier lui répond sur le même ton en évoquant son goût immodéré pour la boisson. Les deux camarades concluent en se donnant rendez-vous au cabaret.

La quatrième scène (page 6) est un bref monologue dans lequel Arlequin, mi-riant mi-chantant, s'épanche sur l'amour qu'il éprouve pour Chloé, affirmant que celui-ci lui rend son travail aisé.

La cinquième scène (pages 6 à 9) voit l'arrivée de Chloé. Celle-ci apprend à Arlequin que sa mère est d'accord pour qu'ils se marient le lendemain. Elle ajoute redouter qu'il ne cesse de l'aimer car « *les hommes sont*

²³ Surnuméraire pour l'intrigue mais bienvenue pour la dimension humaine de la pièce.

²⁴ Scène 3, Arlequin et Florise, ignorant à qui ils ont affaire, se déprécient mutuellement ; scène 6, Florise se méprend sur les intentions de Pamphile qu'elle espionne et se figure à tort que celui-ci veut épouser Chloé.

²⁵ Alors qu'elle souhaitait la mort d'Arlequin deux scènes plus tôt, Florise déclare vouloir l'épouser sans délai.

²⁶ Scène 7, Trivalin se dit, avec philosophie, que Pamphile saura raisonner Florise le moment venu.

²⁷ Scène 8, Arlequin renonce à la richesse ; scène 9, il déclare vouloir à nouveau épouser Chloé.

²⁸ Scène 10, Arlequin se dit soulagé et heureux d'avoir renoncé à la richesse et repris le cours de sa vie d'avant.

²⁹ Scène 11, Arlequin apprend que Pamphile aurait épousé Chloé.

³⁰ Scène 12, Arlequin se dit abandonné et désespéré.

³¹ Scène 13, alors qu'Arlequin parle de se pendre, la vérité éclate. Tout rentre alors dans l'ordre avec deux mariages à venir : Arlequin et Chloé d'un côté ; Pamphile et Florise de l'autre.

trompeurs ». Arlequin proteste de la sincérité de son amour. Les deux amants déclarent être prêts à refuser, l'un pour l'autre, un riche parti.

La sixième scène (page 9) est un bref monologue dans lequel Arlequin se réjouit d'aimer Chloé et d'en être aimé.

La septième scène (pages 10 à 14) oppose Midas à Arlequin. Elle débute par un aparté de Midas, qui se plaint du fait qu'Arlequin soit constamment en train de chanter, ce qui lui casse les oreilles. Il affirme avoir trouvé un moyen de le faire taire. Saluant Arlequin, il demande à celui-ci comment il peut faire preuve d'une telle gaîté alors qu'il n'est qu'un malheureux. Arlequin se récrie qu'il n'est pas malheureux. Midas lui rétorque qu'il mène « *une vie misérable* ». Arlequin lui fait observer qu'il mange bien, qu'il boit bien, qu'il dort bien, qu'il ne redoute rien et qu'il ne désire rien. Il lui demande s'il est lui-même heureux. Midas répond que oui, car il est riche compte tenu du fait qu'il possède de belles terres qui lui rapportent de quoi vivre. Arlequin lui fait observer que, à retenir ce critère, il devrait également se considérer comme riche, son jardin suffisant largement à assurer sa subsistance. Midas lui répond qu'il possède beaucoup plus de terres que lui. Arlequin rétorque qu'il ne lui servirait à rien d'avoir un plus grand jardin puisque celui qu'il a suffit à couvrir ses besoins. Midas objecte que l'argent qu'il gagne lui sert également à ses plaisirs. Arlequin s'étonne qu'il doive payer pour cela, ajoutant que ses propres plaisirs, soit chanter, rire et sauter, ne lui coûtent rien. Voyant que ses arguments demeurent sans effet, Midas propose à Arlequin de l'embaucher en tant que commis aux écritures. Arlequin décline l'offre. Midas lui fait observer qu'il s'agit du moyen le plus rapide de devenir un « *grand seigneur* ». Arlequin demande si cet apprentissage est difficile. Midas répond qu'il n'y a même pas besoin pour cela d'avoir de l'esprit, qu'il suffit d'avoir « *conscience aisée* ». Arlequin demande à Midas s'il est lui-même un grand seigneur. Midas acquiesce. Arlequin lui rétorque qu'en ce cas les grands seigneurs ont des « *mines bien bouffonnes* », avant de lui demander quel est ce métier. Midas répond qu'il ne s'agit pas d'un métier, mais d'une « *qualité* ». Arlequin lui demande en quoi consiste cette qualité. Midas répond : « *à ne rien faire* ». Arlequin déclare qu'il s'ennuierait à ne rien faire, puis demande à Midas si les grands seigneurs vivent plus longtemps que les autres. Midas concède que non, mais ajoute que ceux-ci peuvent aisément recourir aux services des médecins en cas de maladie. Arlequin lui assène que sa conception du bonheur n'est pas de trop manger, d'être fainéant et de tomber malade pour finir entre les mains des médecins. Il coupe alors court à la conversation, en déclarant, en aparté, vouloir aller au cabaret pour y retrouver Tribalin.

La huitième scène (page 14) est un bref aparté dans lequel Midas déclare envier le bonheur d'Arlequin et regretter que l'ambition et la soif de l'or aient troublé ses nuits et l'aient plongé dans l'anxiété. Il implore le dieu des richesses, Plutus, de lui reprendre sa fortune ou de lui assurer le repos.

L'arrivée de la femme et du fils de Midas, Pamphile, donne naissance à la neuvième scène (pages 14 et 15). La femme de Midas lui fait une scène ridicule, en lui reprochant de ne pas l'avoir débarrassé d'Arlequin, dont les chants l'empêchent de dormir durant la journée. S'en prenant alors à son fils pour le même motif, elle le congédie en lui enjoignant d'aller retrouver Florise. Obéissant, Pamphile sort.

Demeurée seule avec Midas pour la dixième scène (pages 15 et 16), l'épouse acariâtre accable son mari de reproches injustes, se plaignant d'avoir le malheur d'être affligée d'un tel époux, alors qu'elle est belle, « *encore jeune* » et dotée « *d'esprit et de sentiment* ». Appelant avec impatience un domestique, Sosie, elle lui intime l'ordre d'aller quérir le juge du quartier, exigeant que celui-ci accoure sur l'heure. Midas lui demandant pourquoi elle envoie chercher un juge, elle répond : « *pour faire enfermer Arlequin* ». Midas objecte que les agissements d'Arlequin ne sont pas assez graves pour lui valoir une condamnation. Elle se récrie qu'une femme comme elle est obligée de courir les bals et les « *assemblées* » toutes les nuits, ce qui la contraint à dormir le jour. Elle ajoute qu'Arlequin, qui l'en empêche, mériterait pour cela d'être pendu. Elle précise que toutes les Athéniennes sont dans la même situation qu'elle et qu'elle se fait fort de faire appuyer sa demande par deux jeunes sénateurs assidu chaque soir à sa toilette.

La onzième scène (page 16) est marquée par l'apparition de Plutus et de sa suite, composée de musiciens et de danseurs. Arrêtant d'un geste Sosie, qui n'était pas encore parti, Plutus se fait reconnaître de Midas comme étant celui qui l'a comblé de bienfaits, avant d'ajouter qu'il vient assurer sa tranquillité. L'épouse de Midas, uniquement préoccupée de sa personne, se rengorge de ce qu'elle interprète comme une galanterie que lui ferait le dieu. Plutus lui ordonne alors de rentrer chez elle avec son époux, affirmant qu'il va la venger d'Arlequin, qui est sur le point d'arriver. Elle l'exhorte à ne point faire de quartier, puis quitte la scène avec Midas.

La douzième et dernière scène du premier acte (pages 16 à 22), qui est la plus longue de la pièce, est une confrontation entre Arlequin et Plutus. Alors que Plutus est seul avec sa suite, Arlequin arrive en chantant. Plutus ordonne immédiatement à ses musiciens de jouer un prélude de violons et invite Arlequin à venir se divertir avec eux. Arlequin accepte, tout en s'enquerrant de leur identité. Plutus répond qu'il est un dieu. Arlequin lui demande s'il est Jupiter. Plutus dément et se présente comme étant le dieu des richesses. Arlequin lui répond ne jamais avoir entendu parler de lui. Plutus lui déclare être un dieu plus moderne que les autres. Arlequin lui demande ingénument s'il a poussé en une nuit comme un champignon. Plutus rétorque que les mortels délaissent les anciens dieux pour l'adorer. Arlequin se demande à haute voix comment les anciens dieux ont pu être assez sots pour accueillir, en leur sein, une « *fine mouche qui leur escroque toutes leurs pratiques* ». Plutus répond que les anciens dieux ont tenté de l'empêcher de devenir l'un des leurs, mais qu'il est parvenu à passer outre grâce à l'appui des déesses, Vénus en tête, la richesse plaisant toujours aux femmes. Il ajoute que Jupiter, qui avait besoin de son aide pour parvenir à séduire Danaé, a pris son parti et y a entraîné à sa suite Mercure et l'Amour. Il précise que ce dernier s'en est mordu les doigts depuis. Arlequin lui demande pourquoi. Plutus répond que, depuis qu'il a été élevé au rang de divinité, le sexe n'est plus une affaire d'amour, mais d'argent. Il ajoute que le parti de ses opposants ne compte plus que Mars, dieu des guerriers, et Apollon, dieu des poètes, mais que Mars l'ignore et qu'Apollon ne peut rien contre lui. Arlequin lui demande où se trouvent ses temples. Plutus répond qu'il n'en a point, mais que les hommes lui dressent des autels en leur cœur. Il ajoute vouloir le compter au nombre de ses adorateurs et lui offre une urne dorée en lui disant que celle-ci contient un trésor. Arlequin lui demande à quoi sert un trésor. Plutus lui répond que cela sert à toutes sortes de choses, en ajoutant que, par exemple, la richesse a le pouvoir de transformer un misérable en « bel esprit ». Arlequin lui demande ce qu'est un « bel esprit ». Plutus lui répond que c'est un homme qui écrit des livres. Arlequin déclare qu'il aimerait écrire des almanachs qui ne prévoient que du beau temps. Plutus ajoute que les hommes qui ne bénéficient pas de ses faveurs sont des misérables. Arlequin le remercie de lui avoir ouvert les yeux et l'invite à son mariage avec Chloé. Plutus lui rétorque qu'il ne peut épouser qu'une femme qui a du bien. Arlequin proteste que rien ne le détournera de son amour pour Chloé. Sans insister, Plutus lui déclare qu'il a deux sortes d'admirateurs : ceux qui recherchent les plaisirs et les honneurs que procure la richesse et ceux qui aiment l'argent pour lui-même. Il ajoute que, s'il accepte de s'enrôler parmi ces derniers, il le comblera de bienfaits. Arlequin répond qu'il va commencer par enterrer l'urne dans son jardin. Plutus ordonne alors à sa suite de divertir Arlequin, ce qui donne lieu à des danses et à un vaudeville. Arlequin s'inquiète en aparté du fait d'avoir confié à Plutus qu'il allait enterrer le trésor dans son jardin. Il confie discrètement aux spectateurs qu'il va plutôt l'enterrer dans sa cave, ce qui clôt le premier acte.

Le second acte (pages 22 à 42) comporte 12 scènes comme le premier.

Dans la première scène (pages 22 et 23), Pamphile et Florise, qui viennent de se retrouver, se disent, sous l'œil de Trivalin, à quel point ils se sont manqués. Pamphile déclare à Florise qu'une nouvelle séparation lui serait insupportable et qu'il va demander en conséquence sa main à son père. Florise répond qu'un changement récent d'attitude de ce dernier lui inspire des craintes quant à la réponse. Les deux amants quittent alors la scène.

La deuxième scène (page 24) est un bref dialogue entre Trivalin, demeuré sur place, et Arlequin, qui sort de chez lui. Avisant ce dernier, Trivalin lui propose de mettre à exécution leur projet d'aller boire au cabaret. Arlequin refuse avec grossièreté. Trivalin s'étonne de ce changement d'attitude, dont il prend acte.

La troisième scène (page 25) est un très bref monologue d'Arlequin. Celui-ci, s'inquiétant sans raisons, soliloque brièvement sur le fait que, s'il allait boire avec Trivalin, ce dernier pourrait en profiter pour l'enivrer afin de lui voler son trésor.

Lors de la quatrième scène (pages 25 à 27), Chloé, qui accourait candidement pour inviter Arlequin à l'accompagner à une fête, se fait rabrouer à son tour, ce qui la surprend et la peine.

La cinquième scène (page 27) est, de nouveau, un bref monologue d'Arlequin, qui témoigne un peu plus de la peur qu'il éprouve à l'idée, sans aucun fondement puisque tous ignorent jusqu'à son existence, que l'on puisse lui dérober son trésor.

La sixième scène (pages 27 à 31) est, pour l'essentiel, un long dialogue entre Arlequin et Chrisante. Elle débute par un *a parte* dans lequel Chrisante révèle aux spectateurs qu'il a spolié Arlequin, quinze ans plus tôt, d'un héritage plus que conséquent, ce dont il éprouve des remords. Il ajoute vouloir « réparer » sa faute en donnant

sa fille, Florise, en mariage à Arlequin, malgré le fait qu'il se soit engagé sur ce point envers Pamphile et sans tenir compte non plus des inclinaisons de la principale intéressée. La scène se poursuit par un long échange avec Arlequin autour de ce projet de mariage. Le comique y naît d'un quiproquo. Arlequin prend les avances de Chrisante pour des manœuvres destinées à le dépouiller de son trésor, et pesta en aparté de ridicule façon. Une fois l'équivoque levée, Arlequin, après quelques rapides hésitations, finit par accepter l'offre de Chrisante, qui lui donne alors une bourse contenant cent écus pour qu'il s'achète ce qu'il désire avant le mariage, tout en ajoutant qu'il va également lui envoyer son tailleur.

La septième scène (pages 31 et 32) est un bref monologue de Chrisante. Celui-ci y reconnaît qu'il avait promis la main de sa fille à Pamphile, avant d'ajouter qu'il lui faut presser les préparatifs de la noce pour placer le jeune officier devant le fait accompli. Il ajoute que ce mariage est le seul moyen qu'il ait trouvé pour soulager sa conscience.

La huitième scène (pages 32 à 34) bouleverse en partie les projets de Chrisante avec l'arrivée de Pamphile, qui entreprend aussitôt de lui demander la main de sa fille. Ainsi mis au pied du mur, Chrisante oppose un refus à la demande de Pamphile, en déclarant à celui-ci qu'il a décidé, pour un motif qu'il désire garder pour lui, de marier Florise avec Arlequin.

La neuvième scène (pages 34 et 35) est un dialogue entre Pamphile et Trivalin. Alors que Pamphile se lamente sur le fait que la main de Florise lui ait été refusée, surgit Trivalin, venu lui présenter sa note pour les frais occasionnés par leur voyage. C'est l'occasion d'un nouveau quiproquo. Surprenant Pamphile alors que celui-ci peste contre Chrisante sans le nommer, Trivalin prend peur en croyant que son maître parle de lui après avoir découvert « *quelques unes de ses fredaines* ». Recevant des mains de son valet le mémoire, particulièrement salé, de frais, Pamphile entreprend de son côté de passer une partie de sa colère sur le malheureux, tout en parlant de tuer Arlequin. Trivalin, bien qu'ébahi par la découverte du projet de noces entre Arlequin et Florise, essaye de détourner Pamphile de son projet homicide, en lui suggérant de tâcher plutôt d'empêcher ce mariage par la ruse. Survient alors Chloé, qui passe par hasard dans la rue.

L'arrivée de Chloé fait le sujet de la dixième scène (pages 36 et 37). Trivalin interpelle Chloé en lui disant que son maître veut tuer Arlequin. Chloé demande alors à Pamphile quel mal lui a fait Arlequin. Pamphile lui répond qu'il va épouser Florise. Chloé, désespérée par cette nouvelle, se raccroche à l'espoir de raviver par ses larmes l'amour que lui portait Arlequin. Ce dernier, sortant alors opportunément de sa maison, Chloé demande à rester seule avec lui. Cédant à ses suppliques, Pamphile et Trivalin se retirent.

La onzième scène (pages 37 à 39) est l'occasion d'un dialogue entre Chloé et Arlequin. Avant d'apercevoir Chloé, qui se dirige vers, lui, Arlequin révèle en aparté au public qu'il a transféré son trésor de sa cave dans son grenier, pour mieux le dissimuler. Chloé l'interpelle alors, en lui déclarant qu'elle est au désespoir d'avoir appris qu'il allait épouser Florise. Sans prêter attention à son chagrin, Arlequin la remercie de lui apprendre le nom de sa riche promise et lui déclare qu'il l'invitera à sa noce. Chloé lui reproche sa dureté, ce qui fait mouche. Prêt de se laisser attendrir, Arlequin tente maladroitement de lui proposer un compromis, en déclarant qu'il l'épousera en seconde noces après le décès de Florise. Chloé lui rétorque qu'il ne la reverra jamais et qu'elle mourra de chagrin, puis s'enfuit, le laissant plus troublé qu'il ne le voudrait.

La douzième et dernière scène de ce second acte (pages 39 à 42) est une digression tournant en ridicule les craintes sans fondements qu'éprouve Arlequin depuis qu'il se sait riche, à l'occasion d'une séance mouvementée de prises de mesures avec le tailleur que lui a envoyé Chrisante.

Le troisième acte (pages 42 à 62) comporte 13 scènes et s'achève par un vaudeville.

La première scène (pages 42 et 43) voit Arlequin, affolé, débouler sur la scène en tenant son chapeau dans lequel il tente maladroitement de dissimuler l'urne contenant son trésor. Il déclare à la cantonade que tout le monde veut la lui voler, avant de faire part de son projet de s'emmurer dans sa maison avec celle-ci. Voyant arriver le procureur Briarée, qu'il ne connaît pas, il court se claquemurer dans sa maison.

Briarée débute la seconde scène (pages 43 à 46) en précisant au public qu'Arlequin l'a fait mander. Il frappe alors à la porte en demandant où se trouve la maison du jardinier Arlequin. Ce dernier se fait connaître et finit par ouvrir sa porte. Briarée lui demande ce qu'il peut faire pour lui. Arlequin répond qu'il souhaite intenter des procès à tout le monde, en commençant par Midas. Tournant en dérision la justice, les deux hommes passent

alors en revue divers prétextes futiles de nature à fonder un procès, avant d'arrêter leur choix. Ceci fait, Briarée demande une provision de vingt écus. Cette requête provoque la colère d'Arlequin qui lui promet, en lieu et place, vingt coups de bâtons et commence à le frapper. Briarée, qui prend la fuite en criant au fou, croise Florise qui arrive, cherchant la maison d'Arlequin.

La troisième scène (pages 46 à 49) joue sur un double quiproquo. Florise et Arlequin, sans s'être reconnus, se dépeignent l'un à l'autre sous un jour des plus défavorables. Une fois l'équivoque dissipée, Arlequin, dépité de s'être fait traiter d'ivrogne, jette à la face de Florise qu'il se consolera de l'épouser grâce aux écus de son père, tout en relevant en aparté que l'amour lui apparaissait sous un jour plus agréable avec la « *pauvre Chloé* ». Tentant alors de couper court à la conversation en s'éclipsant rapidement, il chute lourdement et heurte le sol de la tête sans se blesser.

La quatrième scène (page 49) est un bref aparté que Florise débute en regrettant qu'Arlequin ne se soit pas tué en tombant, avant de s'étonner de l'inaction de Pamphile. Voyant arriver celui-ci en compagnie de Chloé et de Trivalin, elle décide de se cacher pour écouter leur conversation.

La cinquième scène (pages 49 et 50) débute par une explication de Pamphile. Celui-ci révèle à Chloé que ses parents, lassé des chants d'Arlequin, ont fait appel au dieu des richesses pour s'en débarrasser. Il ajoute que c'est le trésor que Plutus a donné à Arlequin pour parvenir à ses fins qui est cause du changement brutal d'attitude du jardinier. Une fois cette justification donnée, Pamphile déclare que l'Amour lui a inspiré le moyen de faire obstacle aux manigances de Plutus. Il demande à Chloé de se fier à lui pour assurer leur bonheur, ce qu'elle accepte sans la moindre hésitation. Pamphile donne ensuite à Trivalin une lettre pour Florise, destinée à expliquer à celle-ci ce qu'il se propose de faire. Pamphile et Chloé quittent alors la scène pour aller mettre au point leur action.

La sixième scène (pages 50 à 52) est l'occasion d'un nouveau quiproquo. Florise, qui a compris de travers la conversation entre Pamphile et Chloé, faute d'avoir tout entendu, se persuade que son amant veut épouser la jeune paysanne et décide de rompre avec lui. Elle déchire sans la lire la lettre de Pamphile que Trivalin, l'apercevant, vient de lui remettre. Refusant d'écouter les explications du valet, elle l'assure qu'elle veut être unie le jour même à Arlequin. Après avoir crié que Pamphile lui est « *odieux* », elle plante là Trivalin et s'enfuit.

La septième scène (page 52) est un bref aparté dans lequel Trivalin se dit que cette manifestation de « haine » ressemble fortement à de l'amour et que Pamphile n'aura pas de mal, le moment venu, à raisonner Florise. Voyant Arlequin ouvrir la porte de sa maison pour sortir, il quitte la scène, de peur de trahir les préparatifs de son maître.

La huitième scène (page 52) est un bref monologue dans lequel Arlequin déclare vouloir se débarrasser du trésor que lui a donné Plutus, car celui-ci l'a rendu « *fou, furieux, ingrat à ses amis, cruel à sa maîtresse, barbare à soi-même* ».

La neuvième scène (pages 52 à 56) débute avec l'arrivée de Midas, venu se réjouir, en compagnie de Plutus, du désarroi dans lequel il pense trouver Arlequin. Or, celui-ci, en prenant la décision de renoncer à la richesse, a retrouvé sa sérénité. A peine a-t-il aperçu les deux hommes qu'il se précipite sur Plutus pour lui rendre son trésor. Après avoir vainement tenté de le convaincre de garder l'urne, Plutus finit par la donner à Midas, qui enrage. Arlequin leur explique qu'il va épouser Chloé et reprendre le cours de sa vie heureuse.

La dixième scène (page 56) est un bref monologue dans lequel Arlequin se réjouit de s'être débarrassé du poids qui pesait sur ses épaules. Il projette de courir s'excuser auprès de Chloé avant d'aller dire à Chrisante qu'il ne veut plus épouser sa fille et de lui rendre ses cent écus.

La onzième scène (page 56), très brève, est l'objet d'un coup de théâtre. Rencontrant un groupe de danseurs, Arlequin, tout à sa joie retrouvée, se mêle à eux. S'inquiétant du motif de ces festivités, il s'entend répondre qu'elles célèbrent le mariage de Chloé et de Pamphile.

La douzième scène (pages 56 à 58) prélude au dénouement de la pièce. Courant se jeter aux pieds de Chloé, Arlequin se fait traiter de haut par celle-ci, qui lui assène qu'elle n'a fait que prendre exemple sur lui en choisissant un riche parti. Pamphile, s'immiscant dans la conversation, demande à Arlequin de cesser d'importuner son épouse. Arlequin supplie qu'on le laisse servir de domestique à Chloé, fut-ce sans gages, pour

qu'il puisse au moins la voir. Chloé objecte qu'elle ne pourrait s'empêcher de l'aimer. Arlequin sollicite alors l'intercession de Trivalin, mais celui-ci refuse, en invoquant le fait d'avoir été précédemment rabroué sans raisons. Arlequin se plaint d'être abandonné de tous. Chloé déclare qu'il lui fait pitié !

La treizième et dernière scène (pages 58 à 62) regroupe Arlequin et Chloé, Pamphile et Florise, Chrisante, Trivalin et le groupe de chanteurs et de danseurs. Chrisante, qui arrive avec Florise, déclare à Arlequin qu'il lui amène sa promise. Celui-ci répond, avec ménagements, qu'il ne veut plus l'épouser, arguant de son amour pour Chloé. Il rend ses cent écus à Chrisante, qui déclare n'y rien comprendre, tandis que Florise enrage de ne pouvoir se venger par ce mariage de ce qu'elle considère être une trahison de Pamphile. Arlequin, en pleurs, fait ses adieux à tout le monde, déclarant qu'il va se pendre. N'y tenant plus, Chloé lui révèle la supercherie et lui dit qu'elle n'aime que lui. Pamphile lui demande de l'aider à obtenir la main de Florise. Arlequin prie Chrisante de consentir à cette union. Ce dernier accepte aussitôt, au grand plaisir des deux amants, puis ajoute qu'il fera les frais des deux noces. La pièce se termine par des danses, entrecoupées d'un chant et suivie d'un vaudeville.